

L'Europe au cœur du monde

Anne-Marie Slaughter

En tant que spécialiste des relations internationales, ma cartographie du monde a évolué au cours des années, surtout depuis 2008, et de plus en plus depuis la crise de l'euro qui, pour moi, a commencé en avril 2010 avec l'appel au secours lancé par la Grèce, au bord de la faillite, à la communauté financière internationale. Pendant des années, j'ai essayé de convaincre mes compatriotes américains de l'importance de l'Europe pour la politique étrangère des États-Unis et tout d'un coup cette évidence à mes yeux s'est imposée à tous. Je regrette que les événements m'aient donné raison de si rude manière, mais le fait est que nous savons tous aujourd'hui que les États-Unis et l'Europe doivent travailler ensemble pour concevoir la meilleure stratégie d'association avec l'Asie.

Il n'y a pas longtemps, un membre de l'administration américaine me faisait savoir que les États-Unis et l'Europe avaient prévu de se rencontrer pour mettre au point une stratégie commune avant le forum régional de l'Asean¹. Il

1. La 13^e édition de ce forum a débuté le 23 février 2013 à Bangkok. Asean : Association of Southeast Asian Nations.

Et si le soleil se levait à nouveau sur l'Europe ?

s'agit là d'un changement d'attitude extrêmement significatif, plus positif encore qu'on ne peut l'imaginer aujourd'hui. Américains et Européens auraient intérêt à se consulter de la même manière pour discuter avec la Russie.

La crise de l'euro montre que l'Europe a besoin d'un discours politique beaucoup plus positif que celui qu'on ressasse actuellement. Quand on demande aux peuples de faire des sacrifices, parler d'austérité ou même de croissance faible ne saurait susciter la volonté politique nécessaire. Barack Obama l'a bien compris en 2008 et c'est ce qui a contribué à son élection.

Il faut certes parler d'union budgétaire, économique et financière ; il faut non seulement en parler, mais il faut la faire. Néanmoins, même le succès dans ces domaines ne fera pas battre le cœur des citoyens européens ordinaires. Il serait bien plus efficace de proposer un projet de même nature que celui qui a soudé l'Europe il y a soixante ans. Imaginez par exemple une communauté méditerranéenne de l'énergie. On estime actuellement que les réserves de gaz naturel en Méditerranée sont de l'ordre de 3 455 milliards de mètres cubes, assez pour approvisionner le monde entier pendant un an. On sait qu'il y a des gisements importants de gaz et de pétrole en mer Ionienne et en mer Égée. Une communauté méditerranéenne de l'énergie serait donc non seulement en mesure de fournir de l'énergie aux pays environnants et au-delà, elle permettrait aussi de créer les emplois qui font si cruellement défaut dans toute cette zone et d'assurer à des pays comme la Turquie, Chypre, Israël, et même l'Égypte ou la Tunisie, un futur plus prospère.

Vous pouvez nous prendre pour des doux rêveurs américains. C'est possible, mais on vient de célébrer le 60^e anniversaire du traité de Paris par lequel Jean Monnet, Robert Schuman et d'autres ont concrétisé leur vision de l'Europe

en commençant par une Communauté du Charbon et de l'Acier. Vous, les Européens, êtes conscients de l'inimitié qui existe entre la Grèce, la Turquie et Chypre, mais imaginez un instant la nature des relations entre la France et l'Allemagne en 1952, deux pays qui s'étaient affrontés au cours de trois guerres en moins d'un siècle, dont la dernière avait ravagé le continent européen.

Certes, la zone euro a connu des tensions. Mais le problème n'est pas là. Les responsables européens doivent avoir et transmettre une vision politique telle qu'elle convainque les citoyens européens d'accepter les sacrifices et les changements nécessaires, possibles et souhaitables pour accéder à un avenir meilleur. Et cet avenir permettra de remettre les pays méditerranéens actuellement confinés à la périphérie de l'Union au cœur d'une communauté méditerranéenne élargie.

En ce qui concerne les relations transatlantiques, nous avons tendance à les limiter au dialogue entre Europe et États-Unis. Je suggère qu'il soit étendu aux quatre continents des bords de l'Atlantique : Afrique, Amérique du Sud, Amérique du Nord et Europe.

Le continent africain n'est plus exclusivement producteur de manioc, de coton ou de textiles. Il s'est aussi lancé dans les services financiers et dans les télécoms. Que ce soit en Afrique ou en Amérique du Sud, de nombreux pays ont des taux de croissance de 5 à 6 %. Si on considère les échanges de biens au sein du continent nord-américain, ils représentent 4 % des échanges mondiaux. Si on y ajoute les échanges avec l'Afrique et l'Amérique du Sud, ce pourcentage augmente de 4 à 6 %, ce qui n'est pas rien, mais ne constitue qu'une toute petite partie de ce que ces échanges pourraient devenir.

De la même manière, les investissements directs étrangers des pays de l'Atlantique Nord atteignent des montants

Et si le soleil se levait à nouveau sur l'Europe ?

considérables, mais les IDE de l'Europe vers les Caraïbes, l'Amérique du Sud et l'Afrique représentent le double des investissements de l'Europe vers l'Asie et près de 60 % de la totalité des IDE des États-Unis.

On pourrait citer bien d'autres chiffres à l'appui de cette analyse. Qu'il suffise de dire que le monde des jeunes Américains, celui dans lequel je vis moi-même, est aujourd'hui étroitement relié aux pays qui bordent l'Atlantique et que les réseaux économiques, culturels, historiques et politiques qui unissent ces territoires sont les plus riches et les plus denses du monde. Voilà bien deux messages d'espoir aujourd'hui.